

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

# Alain Caillé (dir.), La quête de reconnaissance

- Publications - Nos publications -



Date de mise en ligne : mardi 6 novembre 2007

---

éditions la découverte  
textes à l'appui / 100

**Revue du Mauss permanente**

---

À lire : une note de lecture de Philippe Arnaud - *Le Monde Economie* du 23 octobre 2007 - que nous mettons en ligne avec l'aimable autorisation de son auteur.

## Présentation de l'éditeur

De plus en plus, dans tous les secteurs de la société, au travail, dans les relations entre groupes sociaux ou entre traditions culturelles ou religieuses, entre les sexes ou les générations, dans les rapports à l'État et l'administration, ou même en famille, les individus se sentent mal ou guère reconnus. Ils aspirent à la « reconnaissance », nouveau maître mot. De même au plan collectif : durant les deux derniers siècles, les luttes sociales se sont massivement présentées comme des luttes pour la redistribution de la richesse ; elles apparaissent principalement aujourd'hui comme des luttes pour être reconnus. La thématique de la reconnaissance est ainsi devenue centrale en sociologie ou en philosophie politique, comme elle l'est dans la réalité même. Une société juste, pense-t-on maintenant souvent, est celle qui accorde à tous la reconnaissance sans laquelle nous ne saurions vivre. Mais pouvons-nous tous être reconnus, et reconnus à égalité dans nos singularités ? Qu'est-ce qui anime la demande de reconnaissance ? Et l'offre de reconnaissance, par les médias, les directions d'entreprise ou les appareils politiques, n'est-elle pas souvent illusoire et manipulatrice ? Qu'est-ce alors qu'une reconnaissance authentique ? Sur toutes ces questions brûlantes, cet ouvrage apporte le diagnostic et les réponses de sociologues connus (et reconnus) et soulève une question inédite : l'étude des luttes de reconnaissance n'est-elle pas l'objet par excellence non reconnu de la sociologie, celui qui fonde son identité disciplinaire ?

## Table des matières

### Introduction, par Alain Caillé

### I / Souffrance, sentiment d'injustice et quête de reconnaissance

- ▶ 1. Injustices et reconnaissance, par *François Dubet*
- ▶ 2. L'épreuve comme reconnaissance : ordalie et jeunes générations, par *David Le Breton*
- ▶ 3. Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance, par *Christophe Dejours*
- ▶ 4. Qualités du travail et critique de la reconnaissance, par *Michel Lallement*
- ▶ 5. Honneur, dignité et réciprocité, par *Luis R. Cardoso de Oliveira*

### II / Tous reconnus ? De quelques difficultés du droit à la reconnaissance

- ▶ 6. La valeur d'un homme, par *Patrick Pharo*
- ▶ 7. De la théorie de la reconnaissance à la sociologie des valeurs, par *Nathalie Heinich*
- ▶ 8. Grammaire de la reconnaissance, individuation et ordres sociétaux, par *Laurence Roulleau-Berger*
- ▶ 9. Qui reconnaît-on ? L'identité dans la reconnaissance, par *Shmuel Trigano*
- ▶ 10. Le discours du respect, par *Emmanuel Renault*

### III / Sociologie générale et théorie de la reconnaissance

- ▶ 11. Reconnaissance et sociologie, par *Alain Caillé*

- ▶ 12. La reconnaissance fait-elle société ? Pour un contre-Hobbes sociologique, par *Philippe Chanial*
- ▶ 13. Axel Honneth et la sociologie. Reconnaissance et théorie critique à l'épreuve de la recherche sociale, par *Olivier Voirol*
- ▶ 14. Reconnaissance : avec Paul Ricoeur et Axel Honneth, par *Laurent Thévenot*
- ▶ 15. Sociologie économique et théorie de la reconnaissance, par *Jean-Louis Laville*

**Liste des auteurs.**

## **Dans la presse**

Une note de lecture de Philippe Arnaud, *Le Monde Economie* du 23 octobre 2007

## LIVRES

## Combattre le mépris

Le malaise de la société ne se réduit pas à la seule question des inégalités sociales

**L**ame de fond ou nouveau miroir aux alouettes ? « Les luttes politiques proprement modernes qui, pendant plus de deux siècles, avaient été des luttes de redistribution sont devenues prioritairement des luttes de reconnaissance », écrit Alain Caillé, directeur de la *Revue du Mauss* (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales), et professeur de sociologie à l'université Paris-X Nanterre. Certes, les conflits de répartition ne sont pas encore caducs. « Mais il devient chaque jour plus clair, poursuit M. Caillé, qu'il ne suffit pas de produire et de redistribuer des biens et des services objectifs, matériels, mesurables, pour espérer surmonter toute une série d'autres conflits sociaux qu'on avait crus longtemps secondaires, solubles dans la lutte des classes économiques, et qui y apparaissent désormais tout à fait irréductibles. »

C'est au sociologue allemand Axel Honneth que l'on doit d'avoir suscité les débats récents autour de la notion de « reconnaissance ». Dans *La Lutte pour la reconnaissance* (éditions du Cerf, 2000) comme dans *La Société du mépris* (La Découverte, 2006), celui que l'on présente souvent comme le successeur du philosophe et sociologue allemand Jürgen Habermas, montrait que les « pathologies sociales » ne sauraient se réduire au problème des inégalités ; mais qu'elles sont dues aux conditions fondamentales qui permettent, ou non, « une vie bonne et réussie ». C'est dans le prolongement des recherches d'Honneth que se situe cet ouvrage, auquel ont participé quinze contributeurs, pour la plupart chercheurs en sociologie, mais aussi en psychologie du travail, ou en anthropologie.

Comment expliquer l'ampleur de cette quête de reconnaissance,

qui s'exprime aujourd'hui, si l'on en croit l'ouvrage, dans tous les secteurs de la société ? Quelle valeur y attribuer ? « Les souffrances créées par l'absence de reconnaissance, l'invisibilité, le mépris sont proprement insupportables », écrit M. Caillé, pour qui la quête de reconnaissance serait un fait social « total », « premier » et « primordial », l'accumulation du capital (ou sa dilapidation) n'étant qu'un « moment » de cette lutte.

La société aurait une sorte de « devoir de reconnaissance ». Mais il y a plusieurs types de reconnaissance, montrent les auteurs ; et la demande de reconnaissance est souvent ambiguë. Andy Warhol promettait à tous un quart d'heu-

**LA QUÊTE  
DE RECONNAISSANCE  
Nouveau phénomène  
social total**

sous la direction d'Alain Caillé  
(La Découverte, 304 p., 25 €)

re de célébrité. Mais l'offre de reconnaissance, par les médias ou les entreprises, n'est-elle pas illusoire ou manipulatrice ? Et comment concilier la sollicitude et la justice ? L'éthique de la reconnaissance ne s'oppose pas à l'éthique de la justice, mais elle s'en distingue. La justice est abstraite, et aveugle ; elle jette sur les êtres un pieux voile d'ignorance. La reconnaissance, elle, est affaire de discernement. « La sagesse pratique consiste à inventer les conduites qui satisferont le plus à l'exception que demande la sollicitude en trahissant le moins possible la règle », écrivait Paul Ricoeur, autre penseur de la reconnaissance. C'est à cette sagesse pratique que cet ouvrage, stimulant, nous convie. ■

PHILIPPE ARNAUD

